

Parlement, & aufquelles on n'a peut être pas fait toute l'attention neceffaire à la tranquillité publique.

Quoi qu'il en foit, la Reine en ufe très-prudemment; car en prenant des mefures pour contraindre les Ecoffois à lui obéir, elle ne néglige pas celles qui pourroient augmenter la jalousie qui regne entre les deux Nations: Sa Majesté, bien loin de donner à des Anglois le commandement des Troupes qui marchent contre l'Ecoffe, elle l'a confié aux Comtes de Levens & d'Orknay, qui font deux Seigneurs Ecoffois dévoüez à la Reine: Cette précaution est loüable; mais elle expoferoit beaucoup ces deux Gentilshommes, leurs biens & leurs familles, fi les Mécontents venoient à avoir le deffus. On ne croit pas qu'en femblables occasions les Ecoffois fuffent plus moderez que l'ont été les Hongrois à l'égard de ceux qu'ils ont crû avoir contribué au renverfement de leurs Loix, & à les dépouïller de leurs Libertez. Toutes ces précautions n'ont pas encore pû appaifer le mécontentement d'Ecoffe, & l'on n'oferoit s'y affurer d'une tranquillité de longue durée, fi l'on perfifte à approuver le Traité d'Union.

IX. Elifabeth Reine d'Angleterre, difoit un jour, en voyant la maifon de Milord Bacon Chancelier du Royaume, *Vôtre maifon, Monsieur le Chancelier, est bien petite? Pardonnez-moi, Madame,* répondit le Chancelier, *c'est Vôtre Majesté qui m'a fait trop grand pour ma maifon.* On dira bien-tôt la même chose du Cabinet des Archives de Monsieur de Marlborough, qui se trouve presque rempli des Titres d'honneur & des Patentés glorieufes dont il se voit accablé depuis trois ou

*Reponfe de  
Bacon Chan-  
celier d'An-  
gleterre à la  
Reine Elifa-  
beth.*